

Hubert DULAIT

(† 1930)

LE LOUVETEAU.

Hubert Dulait fut reçu en 1921 comme louveteau à la 1^{re} Charleroi. Il manifesta immédiatement son caractère éveillé et impétueux. Ardent au jeu, il laisse déborder sa vigueur et sa fougue. Il s'emballe à fond, il charge n'importe quoi sans s'inquiéter des coups et du danger. A deux reprises, il se casse le poignet. Alors il semble n'avoir qu'un regret, c'est de ne plus pouvoir se faire mal.

Aussi parfois doit-il se reprocher sa violence, quand il a un peu malmené un camarade. Mais sa franchise est si conquérante qu'on lui pardonne de bon cœur, et les louveteaux aiment bien leur petit frère encore un peu sauvage.

Le « grand hurlement », les saluts aux couleurs, tout le cérémonial des louveteaux et les palabres du chef font battre le cœur du jeune loup, son cœur généreux et fier qu'exaltent tous les nobles sentiments. Ah ! quand il peut les manifester d'une manière énergique, il faut le voir crier avec ses petits frères : « Oui ! de notre mieux ! de notre mieux ! »

Si sa fougue naturelle trouble parfois la discipline, il suffit de lui rappeler le devoir, l'honneur ou le sacrifice pour lui rendre la docilité. D'ailleurs la vie en patrouille l'aidera bientôt à se dominer par solidarité et sentiment du devoir.

LE SCOUT ET LE C. P.

En 1922, la patrouille des Renards accueillait avec joie un nouveau frère plein d'ardeur. Il ne fallut pas longtemps pour que le

benjamin, acclimaté à son nouveau terrier, se permit de stimuler ses aînés et de leur reprocher tacitement des négligences. Il n'admettait pas que l'on puisse perdre un seul point. Lui-même, bridé par son idéal. Il avait choisi le plus noble : l'idéal du scout qui demande d'être mérites qui le tentent sans l'entraîner. N'a-t-il pas promis solennellement, sur son honneur, d'obéir à la loi scout ? Ah ! cette promesse l'aide certainement beaucoup à se dominer, car il tient à sa parole plus qu'à sa vie.

Pour en arriver là, il lui a suffi, en somme, de s'éprendre d'un idéal généreux et fier où sa nature énergique se retrouvât toute entière. Il est électrisé. Il se lance à fond sur la belle route du scoutisme où il progresse, où il monte toujours en fredonnant le proverbe persan : « Attache ta charette à une étoile ». Et c'est bien vrai ; les moindres petits détails de la vie s'éclairent de tout le feu de son idéal. Il avait choisi la plus noble : l'idéal du scout qui demande d'être dur pour soi-même et de s'imposer une discipline virile. Il voulait s'y soumettre tous les jours et tendre les rênes de sa « charette » pour suivre pas à pas le Master divin. A cette école personnelle et avec l'aide de ses aumôniers, Hubert se formait ; il tendait de toutes ses forces vers ce type idéal que décrivait Pie XI aux Scouts de France : « Pour être scout, il faut une disposition constante à la force et au courage, au calme et à la réflexion ; et, pour être scout catholique, il faut, en plus, un sentiment profond de Dieu, de sa loi divine, de sa divine présence qui harmonise les merveilles de la nature et en remarque le point le plus exquis, le secret, l'enseignement le plus précieux ».

Ce sont bien là les qualités que le jeune C. P. des Loups perfectionnait en lui pour mieux les développer dans l'âme de ses boys.

Il avait pris la responsabilité d'une patrouille toute neuve, dans une troupe renaissant de ses débris glorieux. En un an, il en créa l'esprit et la physionomie. Tel C. P., telle patrouille.

C'était une belle patrouille ! Et son C. P. en était bien le maî-

tre et l'ami. Il en était le chef parce qu'il s'était rendu digne, dévoué, décidé, débrouillard, ponctuel et persévérant. Il était l'ami de ses boys : un ami qui donne de bons conseils et qui sait parler au cœur.

En rhétorique, 1^{er} C. P., ff. A. S. M., il mène tout de front : sa patrouille, la troupe, ses études. Pourtant il trouve encore le temps de se dévouer aux cours de C. P. du district et à l'œuvre de Saint-Vincent de Paul.

Il ne néglige rien ; au contraire, il redouble d'ardeur pour les études. On dirait que plus il prend de charges sur ses épaules, mieux il s'acquitte de ses devoirs.

Tant de dévouement et d'activité, n'était-ce pas un défi à la vie de famille ? Non, Hubert, à dix-neuf ans, était déjà parvenu à un développement harmonieux de ses facultés ; il les dominait toutes, réglant leur activité avec son sens inné de la hiérarchie. La piété filiale passait avant le reste. Comment aurait-il pu en être autrement puisque le devoir du scout commence à la maison ?

LE ROUTIER ASSISTANT.

Reçu au Clan de la Pioche en 1927, Hubert renouvelle solennellement sa promesse à la fête de Noël de 1928. Il a promis de servir.

Pas une minute, depuis qu'il assume les charges et la responsabilité d'assistant, Hubert n'a songé à délaisser la troupe pour ne plus faire que de la Route. Pourtant ses études d'ingénieur des mines absorbent presque tout son temps ; et l'on sait que la direction d'une troupe en exige beaucoup de la part d'un assistant.

Il est prêt. Il est formé, organisé pour l'attaque. Il fait tout avec méthode (ce qui lui vaut le totem de Loup méthodique). Il se sent fort et généreux ; il sait surtout qu'il est indispensable, dès lors c'est

un devoir pour lui de rester sur la brèche. N'est-ce pas d'ailleurs le plus beau service d'un Routier que de servir la troupe où l'on a grandi, où l'on est devenu meilleur ?

A la troupe il est vraiment le chef. Et l'autorité que lui confère le grade d'A. T. n'est rien à côté de celle qui lui vient de son prestige naturel. De quelle estime il est entouré ! Mais quel exemple aussi que toute sa vie et sa personne ! Elle exerce un véritable magnétisme sur son entourage et, en particulier, une influence profonde sur ses boys. La confiance qu'ils témoignent à leur assistant n'a pas de bornes, car ils connaissent le bon accueil que le chef réserve toujours quand ils demandent un conseil moral ou technique.

Hubert a pris son rôle de chef à cœur et il l'exerce avec fermeté, maintenant la tradition dans la troupe. Au camp des routiers, à Orval, en 1929, alors qu'il fait une chaleur torride, il rappelle à ses camarades fatigués qu'ils sont là pour travailler ; lui-même montre l'exemple de la plus belle ardeur.

S'il est parfois exigeant pour les autres, il se montre encore plus sévère pour lui-même. Au camp d'Agimont où la troupe fut reçue dans la propriété des Puissant d'Agimont, Hubert passe toutes ses journées au milieu de ses boys. On ne le voit jamais chez ses parents au château. Et le jour où les chefs y sont invités, c'est à peine s'il y reste une demi-heure. Quelle force de caractère ! Quelle discipline ! Mais aussi quelle prévoyance ! Il veut vivre la même vie que ses boys ; en toute simplicité, pour resserrer l'esprit de corps autour de lui en unissant les patrouilles. Avec un pareil chef, les boys feraient n'importe quoi ! ils subissent malgré eux son entraînement vers le bien, et souvent la présence de l'assistant suffit à rendre la discipline légère.

Le routier-étudiant offre le plus bel exemple de maîtrise de lui-même. Il n'est pas travailleur plus acharné que lui à Louvain. Toute sa vie d'étudiant est réglée. Le matin, messe et communion. Chaque heure de travail est déterminée. Pour se distraire, il prépare avec ses

collègues les réunions de troupe : il assiste aux réunions du Cercle scout universitaire. Le dimanche matin, il dirige sa réunion de troupe ou il assiste au Conseil de Clan. Son activité de Routier ne se borne pas d'ailleurs à une présence. Il prend sur lui de nouvelles charges et coopère à la direction du Clan. C'est principalement à son initiative que la coutume des camps d'Orval s'établit en tradition à la 1^{re}. Lui-même y retourne trois ou quatre fois pour travailler en fier pionnier de Notre-Dame des Scouts.

Hubert Dulait est mort à Bruxelles, le 27 janvier 1930. Dans le livre tally des Renards, sa première patrouille, on lit ces mots :

« Réunion du 28 janvier. — Depuis hier, il n'y a plus qu'un seul sujet de conversation : la mort de notre assistant Hubert Dulait !!

Le temps réservé à la réunion est passé en prière à la chapelle pour le repos de l'âme du Loup méthodique.

HUBERT DULAIT

1^{er} pionnier de la Troupe Roi Albert,
Ancien C. P. des Loups,
Routier du Clan de la Pioche,
Premier assistant de Troupe,
Etudiant en seconde Mines, Louvain,
Rentré à la maison.

R. I. P. »

D'après un récit du *Renard Taciturne*.